HAL
open science

# Démographie

Daniel Bley, Hélène Pagezy, Claudine Angoué, Pascale Bonnemère, Ronan Boudigou, Florence Brunois, Serge Cogels, Edmond Dounias, Françoise Grenand, Pierre Grenand, et al.

## To cite this version:

Daniel Bley, Hélène Pagezy, Claudine Angoué, Pascale Bonnemère, Ronan Boudigou, et al.. Démographie. Serge Bahuchet. Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui - Une approche thématique, Volume II, pp.221 / 236, 2000, Une approche thématique. hal-01497626

**HAL Id: hal-01497626**

**https://hal.science/hal-01497626v1**

Submitted on 28 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES PEUPLES DES FORÊTS TROPICALES AUJOURD'HUI

## Volume II

## UNE APPROCHE THÉMATIQUE

**Serge BAHUCHET**

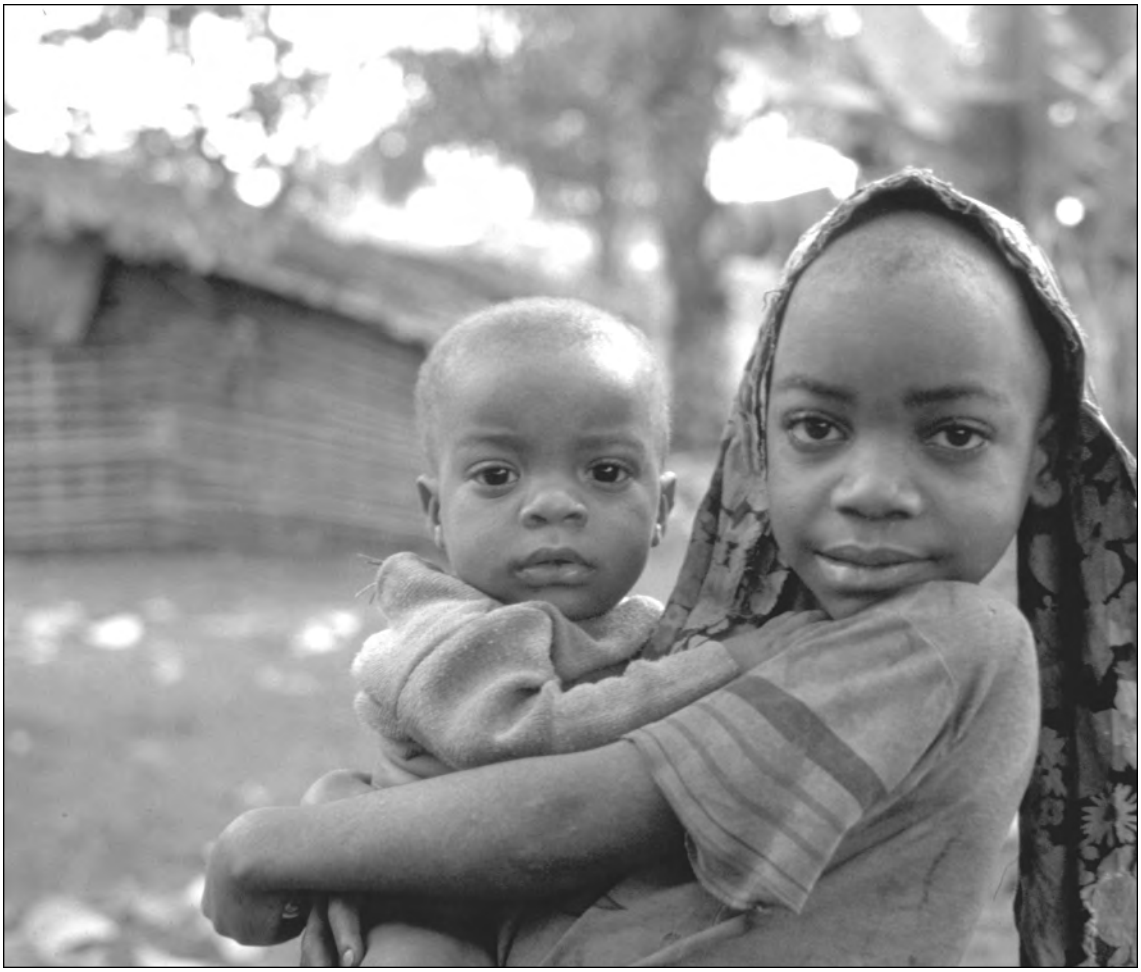
**Editeur scientifique**

**Programme**
**Avenir des Peuples des Forêts Tropicales**
**Bruxelles - 2000**

# DÉMOGRAPHIE

**Daniel BLEY et Helene PAGEZY**

**Avec la participation de :**
Claudine Angoué, Daniel Bley, Pascale Bonnemère, Ronan Boudigou, Florence Brunois, Serge Cogels, Edmond Dounias, Françoise Grenand, Pierre Grenand, Delphine Greindl, Christin Kocher-Schmid, Christian Leclerc, Pierre Lemonnier, Sandrine Manusset, Léon Mudubu, François Ouhoud-Renoux, Hélène Pagezy, Hilary Solly, Fabienne Tzerikiantz, Nicole Vernazza-Licht, Annie Walter



*Aux village, tandis que les mères s'activent aux tâches domestiques, les nouveaux nés sont confiés à leurs jeunes aînés. Cameroun - Bizam - 1990 - (cliché E.Dounias)*

***Krisa - PNG - 1998 - (cliché S Klappa)***

Malgré les imprécisions des recensements nationaux dont nous disposons, on peut actuellement estimer l'effectif total des populations vivant directement de l'écosystème forestier à environ 12 millions de personnes (Bahuchet et Grenand 1994).

***Région de Ouesso - Congo Brazza - 1996 - (cliché E.Thuret)***

# 1. INTRODUCTION

## 1.1 IL N'Y A PAS DE FORÊT VIERGE

Même si elles semblent inhabitées, toutes les forêts tropicales humides ne sont pas vierges de peuplement humain. Les datations de sites archéologiques, quel que soit le continent (Océanie, Afrique, voire Amérique du Sud), témoignent d'une occupation très ancienne des territoires actuellement occupés par la forêt (fin du Pléistocène, 30 à 40.000 BP , cf. rapport thématique *Le temps*, P. de Maret coord.). Malgré les imprécisions des recensements nationaux dont nous disposons, on peut actuellement estimer l'effectif total des populations vivant directement de l'écosystème forestier à environ 12 millions de personnes (Bahuchet et Grenand 1994).

## 1.2 L'EMPLOI DE LA DÉMOGRAPHIE COMME OUTIL DE MESURE DU DEGRÉ D'ADAPTATION DE L'HOMME À SON MILIEU

Dans de nombreux pays en développement, l'explosion démographique a suscité des controverses sur la question de l'équilibre entre la taille des populations et les ressources disponibles dans le milieu (en particulier les ressources agricoles). La démographie peut être employée comme un outil par les anthropologues, particulièrement ceux qui abordent les questions de peuplement et les problèmes d'adaptation aux différents milieux de vie dans des petites populations (Bley et Boetsch 1999).

Le concept de *carrying capacity*, par exemple, a généré l'établissement de modèles prédictifs concernant la taille critique d'une population d'agriculteurs, compte-tenu de la superficie cultivable et de la durée de la jachère (Allan 1949 ; Brush 1994), ou encore concernant la surface agricole nécessaire aux besoins d'une population.

Les modèles proposés, bien qu'intéressants, ont cependant révélé leurs limites. Au delà de la seule question des subsistances, il est indispensable de tenir compte des comportements des populations (Davis 1991) et de leur possible évolution[1] et, en particulier, du rôle que peuvent jouer certains individus dans des stratégies adaptatives (Bonneuil 1997).

Même enclavées, les population des régions forestières ne sont pas forcément isolées et le seront de moins en moins avec l'impact croissant du processus de monétarisation sur ces sociétés, la création d'infrastructures (moyens de communication, équipements sanitaires ou scolaires, création d'entreprises) et l'intensification des rapports commerciaux entre régions forestières et centres urbains. Il est de ce fait essentiel d'apprécier les dynamiques de changement qui affectent ces groupes humains de faible effectif, car les communautés qui vivent en totale autarcie ne représentent de nos jours qu'une infime proportion[2] des populations forestières.

La démographie s'avère par ailleurs un outil intéressant pour caractériser le degré d'adaptation biologique des sociétés forestières à leur milieu, dans une perspective synchronique (entre populations sympathiques ayant des modes de vie différents, entre populations forestières appartenant à divers continents) ou diachronique (en relation avec l'amélioration ou la détérioration des conditions de vie). La mortalité, en particulier celle des enfants, peut être considérée comme un indicateur global de santé et de nutrition (cf. rapport thématique *santé*, A. Froment coord.).

### 1.3 Les sources de données : intérêt et limites

Plusieurs types de sources d'information sont utilisées dans ce rapport :

- les données officielles de recensement et enquêtes nationales de fécondité/mortalité qui permettent d'apprécier les tendances démographiques générales
- des données de population provenant d'études éco-anthropologiques de petites communautés[3] forestières (sites APFT), dont les effectifs varient entre 230 personnes (Baka, Cameroun) et 2.000 personnes (bourg de Saint Georges, Guyane française).
- les résultats d'une enquête démographique détaillée sur un site particulier (région du Ntem) comportant un recensement à passages répétés pendant trois ans, sur 13 villages totalisant 1.674 habitants (publiée par l'IFORD/APFT, Bley *et al.* 1999), complétée par une enquête rétrospective de fécondité couplée à des entretiens sur la mobilité conjugale et la vie génésique de 325 femmes de plus de 15 ans.

Les données démographiques des différents sites APFT ne présentent pas la même valeur informative. En effet, certains chercheurs ont valorisé une longue présence sur le même terrain en tirant parti de leurs données anciennes. Cette situation idéale permet, en s'appuyant sur l'observation d'événements précis, d'atténuer des problèmes souvent rencontrés, comme celui de la détermination des âges lorsque les registres d'état civil font défaut, et aussi de calculer certains indices demandant au moins deux passages à un an d'intervalle. Certaines données n'ont pu être exploitées à cause de la faiblesse des effectifs, afin d'éviter que la tendance observée dans la population ne soit faussée par le poids d'un individu particulier. D'autres restent sujettes à caution lorsqu'on a affaire à des groupes très mobiles, même lorsqu'ils se sont sédentarisés (remarque de C. Leclerc chez les Baka).

Il est vrai que la démographie des populations forestières n'a pas fait l'engouement des démographes, parce que le recueil des données nécessite souvent un investissement important, à commencer par celui de l'accessibilité de certains villages qui, comme dans le cas des hautes terres de PNG, sont distants de plus d'une journée à pied du centre rural le plus proche. Quelques données précises existent, mais elles sont souvent sectorielles et non publiées car il s'agit de données informelles d'anthropologues ayant travaillé des années sur le même terrain (Bahuchet 1979 ; Ichikawa 1978 ; Bonnemère et Lemonnier, P. et F. Grenand, rapports régionaux pour ne citer qu'eux). On signalera cependant, bien qu'un peu ancienne, la synthèse démographique du rapport *Ecosystèmes forestiers tropicaux d'Afrique* (ORSTOM-Unesco, 1983, par Fournier et Sasson coord.), qui présente des données intéressantes, mais ne concerne malheureusement que le continent africain.

Même incomplètes, les données des terrains APFT constituent donc, pour de nombreuses régions, les seules références. Elles sont le point de départ d'une analyse comparative servant à alimenter une réflexion plus générale de la situation présente et l'évolution des populations forestières. Ces premiers résultats demanderont à être confirmés par le recoupement avec d'autres sources et par un suivi sur plusieurs années.

# 2. DIMENSION DES GROUPES ET DENSITÉS DE POPULATION : ÉCHELLES D'ANALYSE

## 2.1 LES DONNÉES ADMINISTRATIVES

L'essentiel des connaissances sur les densités de population, tirées des recensements nationaux des pays situés en forêt dense humide, figure dans le rapport coordonné par S. Bahuchet (1994). A l'échelle d'une région ou d'un pays, selon la proportion du couvert forestier, les densités des populations indigènes sont faibles, voire très faibles. Elles oscillent le plus souvent entre 0,14 et 1 à 2 hab/km$^2$ (Grande Amazonie, forêts des hautes Terres de PNG, Vanuatu), comparées aux moyennes densités des basses terres couvertes de savane (15 à 30 hab/km$^2$) ou aux hautes densités des hautes terres fertiles et saines ou des plaines marécageuses (100 à 200 hab/km$^2$) (Aubaile-Sallenave et Bahuchet 1994).

Concernant les régions strictement forestières des 6 pays forestiers d'Afrique centrale, les densités de population les plus basses (de 0,7 à 2 hab/km$^2$) se rencontrent au Congo et au Gabon ainsi que dans la Cuvette centrale du Congo-ex-Zaïre, région de forêt inondée (Joiris et Bahuchet 1994).

Les faibles densités de populations à l'échelle régionale et locale masquent une forte hétérogénéité dans l'occupation et l'usage des sols. On peut tout autant évoquer les facteurs écologiques et socio-économiques pour expliquer l'existence de zones inoccupées (régions enclavées, inondables, escarpées, incultes, malsaines), que celles à forte densité d'habitat (régions fertiles comme les bassins versants, régions ouvertes comme les rives de fleuves, rivières ou lacs, et axes routiers).

## 2.2 LES ENQUÊTES DE TERRAIN

Les populations dont il est question dans ce rapport[4] sont des sociétés d'essarteurs exploitant à des degrés divers le milieu naturel pour subvenir à leurs besoins. Seul le village de Messea concerne une société de chasseurs-collecteurs (les Baka, Cameroun), d'ailleurs sédentarisés.

Ces groupes, plus ou moins enclavés, bénéficiant à des degrés divers d'infrastructures routières et médicales, sont pour la plupart extrêmement mobiles[5].

**Structure du peuplement des populations forestières**

Les sociétés de chasseurs-cueilleurs d'Afrique vivent dans des campements de 30 à 70 personnes en pleine forêt ou à proximité de populations d'essarteurs, avec lesquels ils entretiennent des relations économiques et sociales selon un habitat dispersé et mobile, obéissant à la fois à des stratégies de subsistance saisonnières et à des règles d'alliance (Bahuchet 1979 ; Ichikawa 1978). Même sédentarisés le long des routes, stade auquel sont parvenues certaines sociétés autrefois nomades comme les Baka de l'Est du Cameroun, les groupes de résidence constituent des unités fondamentalement instables.

Les agriculteurs sont plus spécifiquement regroupés en petites communautés de 50 à 150 personnes (Amazonie) et en villages de 30 à 150 personnes, répartis en hameaux (PNG, Afrique centrale). Autrefois, les villages occupés par certains groupes d'agriculteurs d'Afrique centrale se déplaçaient en forêt selon des cycles de plusieurs décennies (Bahuchet 1986). L'époque coloniale les a obligés à se fixer le long des routes afin de faciliter les recensements, le prélèvement de l'impôt, l'entretien des routes et la récolte du caoutchouc, ce qui a favorisé par ailleurs la surveillance de l'état sanitaire et la mise en place de campagnes de vaccination. Ailleurs, comme par exemple au Vanuatu, ce sont les églises presbytériennes qui ont obligé les populations forestières dispersées en petits hameaux dans les terres à venir se regrouper en communautés chrétiennes plus importantes sur les côtes.

La taille des villages s'est donc fortement accrue, pouvant dépasser les 500 personnes le long de voies importantes (au Congo-ex-Zaïre par exemple et en Amazonie, où P. et F. Grenand (1994) signalent la formation de grosses communautés de plus de 300 personnes au cours des 40 dernières années) qui font suite aux politiques de fixation. Le même processus de sédentarisation a conduit les Kasua à former des villages regroupant plus de deux cent personnes alors que leur mode traditionnel de résidence rassemble 30 à 40 personnes dans une "grande demeure" isolée.

**Les densités de population**

Les densités de population (tableau 1) ont été calculées par rapport :

(a) au terroir villageois : surface utilisée pour les cultures de subsistance et de rente

(b) ou au terroir forestier : aire de déplacement pour les activités de chasse, pêche et cueillette. Cette aire de déplacement dépend souvent de la dimension du groupe considéré. Pour des unités de 230 à 336 habitants, elle se situe entre 170 et 300 $km^2$ chez les Ankave, Baka et Ntumu (chiffres semblables à ceux trouvés pour les chasseurs-cueilleurs d'Afrique centrale ; Bahuchet 1986 ; Ichikawa 1978), mais peut atteindre plus de 7.000 $km^2$ pour l'ensemble des 1.000 Indiens wayampi de Guyane.

***Tableau 1 : Densités de population sur les terrains d'étude APFT***

| *Pays* | *Ethnie* | *Zone d'étude* | *Nb vill* | *Effectif* | *Date* | *Superficie km2* | *Densité* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | a)administratif | | a) terroir | a) terroir villageois |
| | | | | b) enquête | | b) aire déplacement | b) terroir forestier |
| | | | | | | c) administratif ou estimé | c) administratif ou estimé |
| ***Mélanésie*** | | | | | | | |
| *1) PNG* | Ankave | vallée Mbwei | 11 | 336 (b) | 1998 | 30 (a) | 11 (a) |
| *2) PNG* | Kasua | Sud du grand plateau de PNG | | 550 (b) | 1995-97 | 300 (b)<br>3000 (c) | 1,1 (b)<br>0,18 (c) |
| *3) PNG* | **Pawaia** | Pio-Tura * | | 940 (a) | 1998 | 1950 (c ) | 0,5 (c ) |
| | **Ankave** | Ikundi* | | 1100 (a) | | 700 (c) | 1,4 (c ) |
| | **Kasua** | Musula* | | 550 (a) | 1998 | 4000 (c ) | 0,15 (c ) |
| | **Oksapmin** | Trangap** | | 3500 (a) | 1997 | 500 (c) | 16 (c) |
| | **Yopno** | Nokopo** | | 401 (a) | 1998 | 25 (c) | 16 (c) |
| | **Bo** | Kilimeri*** | | 3500 (a) | | 500 (c) | 7,0 (c) |
| *4) Vanuatu* | | côte ouest Santo | 6 | 311 (a) | 1989 | 300 (c) | 1,03 (c) |
| | | | 5 | 419 (b) | 1998 | 300 (c) | 1,39 (b) |
| ***Afrique*** | | | | | | | |
| *5) Cameroun* | Badjoué | route Nord Dja | 17 | 1300 (a) | 1993 | 460 (a) | 2,8 (a) |
| | | | | | | 1840 (b) | 0,7 (b) |
| *6) Cameroun* | Baka | Dja (route) | 1 | 230 (b) | 1997 | 250 (b) | 0,9 (b) |
| *7) Cameroun* | Bulu | Dja | 1 | 272 (b) | | | 1,5 (c) |
| | Baka | Dja | 1 | 72 (b) | | | |
| *8) Cameroun* | Ntumu | boucle Ntem | 1 | 305 (b) | 1998 | 170 (b) | 1,8 (b) |
| *9) Cameroun* | Ntumu/Mvae | route, boucle Ntem | 13 | 1674 (b) | 1997 | | |
| *10) Gabon* | | Nord-Est Lopé | 7 | 327 (b) | 1996 | 78 (a) | 4,1 (a) |
| ***Amérique*** | | | | | | | |
| *11) Guyane* | pluriethnique | Oyapock,bourg | 1 | 2000 (a) | 1995 | 860 (b) | 2,3 (b) |
| *12) Guyane* | Wayapi | Oyapock | | 1000 (a) | 1995 | 7400 (b) | 0,1 (b) |
| *13) Guyane* | | Haut Oyapock | | 339 (b) | 1994 | 1180 (b) | 0,3 (b) |

***Origine des sources :1 : P. Bonnemère et P. Lemonnier, présent rapport ; 2 :F. Brunois, présent rapport ; 3 :Regional report Melanesia ; 4 :F. Tzerikiantz,présent rapport ; 5 :P. de Wachter 1997 ; 6 : C. Leclerc, présent rapport ; 7 :H. Solly, présent rapport ; 8 :S. Cogels, présent rapport,9 : D.Bley et al. 1999 ; 10 : C.Angoué 1999 ; 11 : S. Manusset 1999 ; 12 : P. Grenand et al.1999 ; 13 : F. Ouhoud-Renoux 1998.***

**** : zones de moyenne altitude, à plus de 90% de forêt dense***

***** : zones de haute altitude à moins de 50% de forêt dense***

****** : zone de basse altitude à fort couvert forestier***

La densité du terroir villageois, liée à l'exploitation du sol pour l'agriculture ou les plantations de rente, est de 2 à 10 fois plus élevée que celle obtenue pour les terroirs forestiers dont l'ordre de grandeur est relativement homogène pour les petites communautés (0,7 à 2,3 hab./km$^2$). En PNG (Ankave), le rapport entre densités des terroirs villageois et forestier est de 1 à 10, alors qu'il semble plus faible en Afrique, de 1 à 4 chez les Badjoué.

Si l'on considère les territoires tribaux (Wayampi et Kasua), on trouve des densités beaucoup plus faibles (0,1 à 0,3), proches des résultats trouvés chez les chasseurs-cueilleurs (0,3 chez les Bayaka, par exemple).

En PNG, il faut également signaler qu'aucun des sites APFT ne concerne les zones très densément peuplées, comme il peut en exister par exemple chez les Enga, dans la cordillère centrale, où la densité peut atteindre chez les Melpa de Mount Hagen les 150 hab/km$^2$ (Feil 1987). Les sites APFT de moyenne montagne (au-dessus de 1.500 m), très touchés par la déforestation, sont plus peuplés que les zones de collines ou côtières (moins de 500 m) au couvert forestier très dense, assez clairsemées (1 à 7 hab/km$^2$). C'est dans les zones de moyenne altitude (entre 600 et 1.500m) au couvert forestier très dense que l'on trouve les plus faibles densités (cf. rapports régionaux).

Selon Kocher-Schmid (d'après Hyndman et Morren 1990), il existe une liaison entre la densité et la zonation par altitude, mais aussi entre les pôles d'activité et les zones périphériques.

Pour compléter la mosaïque de milieux composant l'espace forestier, les villes et, dans une moindre mesure, les exploitations forestières ou les sociétés de plantation, doivent être considérées à part car elles sont assimilables aux populations citadines. D'ailleurs, certaines recherches du programme APFT ont aussi concerné des zones urbaines (quartier Mango de Luganville au Vanuatu, D. Greindl).

Au niveau régional, on se trouve en présence de milieux très contrastés : le monde forestier rural au sens restrictif et le monde semi-urbanisé voire urbanisé, le premier encerclant l'autre, bien qu'il en soit tributaire. Nous avons donc affaire à deux mondes qui sont indissociables et complémentaires (cf. rapport thématique *Relations ville-forêt*, Trefon coord.).

## 3. LA STRUCTURE PAR ÂGE ET PAR SEXE

La connaissance de la structure par sexe et par âge de la population est une donnée importante qui permet d'avoir une " photographie " de la population à un moment donné. En effet, les niveaux de mortalité et de mobilité sous-jacents varient selon le sexe et l'âge et se répercutent sur l'organisation économique et sociale des populations.

### 3.1 LA STRUCTURE PAR ÂGE

L'examen du tableau 2 met en évidence l'importance des jeunes de moins de 15 ans au sein de la population, qui représentent près de la moitié de l'effectif total, fait classique dans les pays en développement, notamment ceux d'Afrique au sud du Sahara, qui sont caractérisés par une fécondité et une mortalité élevées, surtout aux bas âges.

Par contre, les personnes âgées de plus de 65 ans représentent moins de 5% de la population totale recensée et presque une personne sur deux (44 à 49%) est âgée de 15 à 65 ans (à l'exception du site de la Lopé au Gabon où l'importance relative des personnes âgées (16%) est peut-être liée au nombre anormalement faible des personnes actives).

***Tableau 2 : Taux de dépendance des populations étudiées dans les sites APFT***

| *Pays* | *Zone d'étude* | *Effectif* | *0-14 ans* | *15-64 ans* | *Plus de 65 ans* | *Taux de dépendance* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | N | A | B | C | A + C / B |
| *PNG* | vallée Mbwei | 336 | 45% | | | |
| *PNG* | **Sud du grand plateau papou** | 208 | 50% | 50% | 0% | 1 |
| *Vanuatu* | côte ouest Santo | 419 | 51% | 46% | 3% | 1,2 |
| *Cameroun* | village Messea | 230 | 55% | 44% | 1% | 1,3 |
| *Cameroun* | village Mvi'ilimengale | 305 | 48% | 48% | 4% | 1,1 |
| *Cameroun* | route boucle Ntem | 1674 | 46% | 49% | 5% | 1 |
| *Gabon* | nord-est Lopé | 327 | 52% | 32% | 16% | 2,1 |
| *Guyane* | Oyapock | 319 | 56% | 43% | 1% | 1,3 |

Dans les différents sites APFT, on trouve un taux de dépendance[6] proche de l'unité, entre 1 et 1,3. Ce résultat, fréquent dans la plupart des pays en développement, en particulier ceux d'Afrique, s'explique par la base très large de la pyramide des âges et le faible effectif des personnes âgées. Autrement dit, dans les zones étudiées, on trouve autant de personnes potentiellement actives que de personnes à charge. Les ressources humaines devraient donc permettre de maintenir un niveau de production agricole suffisant pour subvenir aux besoins de subsistance de la population.

Les résultats de la Lopé apparaissent quelque peu différents de ceux des autres sites. Ils s'expliquent par l'implantation géographique particulière de ces villages qui bordent la limite nord-est de la réserve naturelle. Ils sont en effet situés à proximité d'une importante zone d'exploitation forestière basée sur l'okoumé, qui procure de nombreux emplois aux villageois. Bénéficiant du développement récent des voies de communication, route et chemin de fer depuis 1982, la population se trouve confrontée à un important exode rural généré par cette situation. Le fait que ces sociétés forestières recrutent essentiellement des hommes explique la relative suprématie numérique des femmes (56%) dans les villages.

## 3.2 LA RÉPARTITION PAR SEXE

Les recensements des populations sur les sites APFT font apparaître des indices de masculinité[7] qui varient entre 93 et 114.

***Tableau 3 : Indice de masculinité (H/F) des populations selon le site d'étude APFT***

| *Pays* | *Site d'étude* | *Effectif* | *H/F* | *H 0-14* | *F 0-14* | *H 15-60+* | *F 15-60+* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *PNG* | vallée de la Mbwei | 336 | 105 | 51% | 39% | 49% | 61% |
| *PNG* | province du sud | 208 | 142 | 53% | 47% | 47% | 53% |
| *Vanuatu* | côte ouest Santo | 210 | 105 | 52% | 51% | 48% | 49% |
| *Cameroun* | village Messea | 230 | 111 | 57% | 52% | 43% | 48% |
| *Cameroun* | village Mekas | 272 | 114 | 39% | 36% | 61% | 64% |
| | | 72 | 94 | 35% | 42% | 65% | 58% |
| *Cameroun* | village Mvilimengale | 305 | 93 | 46% | 50% | 54% | 50% |
| *Cameroun* | route boucle Ntem | 1674 | 102 | 46% | 45% | 54% | 55% |
| *Gabon* | nord-est Lopé | 327 | 79 | 60% | 49% | 40% | 51% |
| *Guyane* | Oyapock | 319 | 85 | 52% | 60% | 48% | 40% |

Il est difficile d'avancer des raisons précises pour expliquer ces différences. On peut juste penser que la taille des unités étudiées n'est pas sans influence, le rapport de masculinité étant proche de 100 dans les populations numériquement importantes. Par exemple, dans la boucle du Ntem, la structure par sexe de l'ensemble de la population donne un rapport de masculinité de l'ordre de 102, qui est un peu plus élevé que celui observé au niveau régional (97,2 DNR 1992). On est en tout cas assez éloigné des chiffres des pays voisins annoncés dans le rapport UNESCO (Fournier et Sasson 1983), et l'explication avancée alors d'une sous déclaration masculine aux âges actifs ne nous paraît plus aujourd'hui pertinente, en tous cas en ce qui concerne la boucle du Ntem.

Si l'on observe plus en détail la distribution relative des sexes, on note souvent, entre 30 et 45 ans, un pourcentage plus faible d'hommes que de femmes, explicable par une migration plus importante des hommes vers d'autres régions (migration de travail). On constate également qu'aux âges adultes, les femmes sont plus nombreuses que les hommes, du fait de l'espérance de vie plus courte chez ces derniers.

## 4. LA DYNAMIQUE DE LA POPULATION

### 4.1 ACCROISSEMENT DE LA POPULATION

Bien que nous n'ayons pas suffisamment de données provenant de l'ensemble des sites APFT, les données nationales de population se rapportant à des régions administratives plus étendues mettent en évidence que l'accroissement annuel moyen des populations forestières est faible ou nul.

Par exemple, pour les 13 villages de la zone du Ntem, l'accroissement a été de 2,3% entre 1996 et 1997 et l'émigration de 2,6%. La migration des villageois vers les

villes compense le solde naturel positif (excédent de naissances sur les décès), mais il ne s'agit jamais d'un exode massif. On doit noter qu'il y a des facteurs limitants qui peuvent être, suivant les situations étudiées, un développement économique qui conduit au désenclavement ou, à l'inverse, des migrations de retour consécutives à la crise de l'emploi dans les grands centres urbains.

Les peuplements restent donc souvent relativement stables, voire en augmentation. Fait tout à fait marquant à l'heure actuelle, la majorité, soit 87% des 182 ethnies de la Grande Amazonie sont en progression démographique (P. et F. Grenand 1994). Dans le Haut-Oyapock, par exemple, la population est passée de 174 personnes en 1974 à 339 en 1994.

De la même façon, en PNG, à côté de zones de relative stabilité, on trouve des zones de fort accroissement, comme chez les Ankavé, dont l'effectif s'est accrû de 291 à 336 personnes en 10 ans, ou encore dans certains villages de l'ouest de l'île de Santo au Vanuatu (à Elia et Wusi par exemple). Dans ce dernier cas, l'accroissement résulte aujourd'hui d'une certaine stabilité de la population et d'un taux de natalité élevé. Mais il faut signaler que la situation démographique actuelle peut varier en fonction des déplacements de population entre l'intérieur et le littoral, des recompositions des communautés locales, des variations d'intensité de la natalité, de l'indice de masculinité (s'il est faible, les filles partent se marier ailleurs et le village s'éteint), des ressources agricoles disponibles (on habite généralement à proximité d'une tarodière exploitable seulement une vingtaine d'années).

### 4.2 Fécondité, mortalité et contexte socio-sanitaire

La plupart des travaux sur les sites APFT n'ont pas permis d'obtenir des données sur l'évolution de la fécondité et de la mortalité, car il aurait fallu pour cela que les chercheurs fassent le suivi démographique de la population sur plusieurs années. Les données que nous présentons proviennent donc pour l'essentiel du travail effectué sur la zone du Ntem (Bley *et al.* 1999) et font parfois référence au site des Ankavé (PNG) qui était un terrain de recherche antérieur au programme APFT (Bonnemère, Lemonnier).

La population de la zone du Ntem ne s'écarte pas des données générales fournies par le recensement de 1987 ou les résultats des enquêtes EDS. L'analyse des unions montre que, comme partout dans le monde rural, l'on s'y marie encore jeune. La structure des ménages s'articule autour des solidarités familiales, bien que l'étude des cercles de fasse apparaître la faible endogamie et confirme donc l'ouverture de cette population vers l'extérieur, malgré son enclavement.

Enfin, l'évolution de la population fait apparaître des taux de fécondité proches des moyennes nationales. Il faut souligner, que dans le contexte précis du Ntem, le taux de fécondité s'explique par la baisse spectaculaire de la stérilité primaire et secondaire, associée à une durée d'allaitement importante et au faible usage de méthodes contraceptives (cf. rapport régional).

La mortalité avant l'âge de 5 ans, principale composante de la mortalité dans les pays en développement, est sous la dépendance des conditions de l'environnement, milieu pathogène, hygiène, existence de structures socio-sanitaires et accès aux soins. Dans la région du Ntem, à partir de l'histoire génésique[8] de 325 femmes, nous avons

trouvé pour une cohorte d'enfants nés entre 1980 et 1989 un taux de mortalité infanto-juvénile (0 à 5 ans) de 130 pour mille ; cette valeur est proche de celle produite par l'enquête EDS (1991), qui est de 124 pour mille pour les enfants de la région Centre Sud nés entre 1981 et 1990. Cet indicateur démographique de santé, qui dépassait les 200 pour mille jusqu'en 1960, a brutalement chuté au cours des décennies suivantes, phénomène explicable par la diffusion des antibiotiques et le meilleur accès aux soins, même s'ils restent à relativiser.

En PNG, les observations de Bonnemère et Lemonnier sur 12 mois (1987-88) ont mis en évidence un taux de mortalité infantile anormalement élevé par rapport aux observations sur une plus longue période. Selon Bonnemère, la mortalité infantile réelle s'élèverait plutôt à 210 pour mille et la mortalité périnatale à 133 pour mille. Les données recueillies par les même chercheurs entre 1988 et 1990 aboutissent à une mortalité infantile de 349 pour mille (et périnatale de 116 pour mille), proche de celle obtenue par les relevés des visites d'infirmières oeuvrant dans des zones voisines : 327 pour mille.

Les sites APFT sont pour la plupart des zones très isolées, situées à des heures voire des journées du marche des premières structures de soin. Lorsqu'ils sont situés sur une route même peu passante, ce qui est le cas des villages de la vallée du Ntem, la situation est très différente, puisque les populations ont un accès (même s'il est difficile) aux hôpitaux et aux médicaments. On ne peut pas en dire autant des villages des vallées encaissées du PNG ou des villages isolés de la côte ouest de Santo, rarement visités par des agents de santé, et c'est certainement ce qui explique les différences de mortalité observées entre le Ntem et les sites de PNG. La situation est complètement différente en Guyane française, qui bénéficie de dispensaires dans des villages proches et les personnes malades peuvent être acheminées vers des hôpitaux régionaux dans des délais satisfaisants en cas d'urgence.

### 4.3 Migration

Comme la plupart des populations forestières enclavées, celle de la boucle du Ntem est très mobile, car il lui faut satisfaire à des obligations administratives, familiales et sociales ou vendre ses produits agricoles. Cette population n'est donc pas isolée et l'on assiste à des mouvements fréquents et intenses, qu'il s'agisse par exemple de scolaires partis faire des études chez des parents en ville et revenant au village pour les vacances, d'hommes actifs émigrés pour trouver un emploi et laissant leur famille au village, de migrants de retour, souvent jeunes, et qui sont sans emploi,... On peut donc dire qu'il existe, au gré d'une conjoncture économique fluctuante, une rotation d'individus dans cette zone d'étude (Bley *et al.* 1999 ; Boudigou *et al.* 1997).

Les données provenant des autres sites ne permettent pas d'évaluer l'intensité de la migration et ses conséquences économiques et sociales. Tout au plus, quelques données fragmentaires et non quantifiées nous amènent à penser qu'il serait absurde de considérer la mobilité des populations étudiées comme probablement plus importante que ce qu'affirment la plupart des spécialistes.

# 5. CONCLUSIONS

Au regard de la disparité des terrains APFT, qui n'ont pas été choisis en fonction d'une problématique démographique, il n'a pas été évident de réaliser une synthèse et de dégager des tendances sur l'évolution démographique des populations forestières en général.

Bien que les résultats présentés dans ce rapport proviennent de situations très diverses et parfois contrastées, nous pouvons malgré tout avancer quelques conclusions :

- *Il s'agit de vastes territoires, en général faiblement peuplés, qui peuvent présenter un rapide accroissement démographique suite à des changements importants liés au développement (route et moyens de communication, déforestation, amélioration de la situation sanitaire, emploi). En effet, bien qu'enclavées, la plupart des populations forestières ne sont pas isolées.*
- *La fécondité des populations de forêt se rattache encore largement à un modèle de fécondité naturelle, sous l'influence de facteurs, comme l'allaitement maternel prolongé, l'interdit de relations sexuelles durant l'allaitement, la non-utilisation de moyens contraceptifs modernes (pilule, stérilet, condom) et, dans certains cas, une importante stérilité. Les conditions de développement économique et la valorisation du mode de vie urbain sont susceptibles, selon les contextes, d'avoir un impact sur les variables intermédiaires de la fécondité, ce que l'on observe lorsque l'on peut disposer de données précises sur une période suffisamment longue.*
- *La mortalité, encore très importante sur certains sites (comme chez les Ankave de PNG), diminue lorsque les conditions d'hygiène et l'accès aux soins sont plus favorables, ce que nous avons observé dans la vallée du Ntem.*
- *La mobilité existe à toutes les échelles de temps et d'espace, mais les migrations se font majoritairement du monde rural vers les villes ou vers les sociétés forestières dispensatrices d'emplois, ce qui n'empêche pas le maintien d'un lien fort entre monde rural et urbanisé.*

# 6. RECOMMAND ATIONS

Si les recherches APFT permettent de progresser dans la connaissance des structures démographiques, l'étude de la dynamique des populations forestières reste encore à réaliser.

Trois aspects nous paraissent importants à souligner pour l'orientation des travaux à venir :

1. Choisir le niveau local comme espace d'analyse et échelle d'observation, seule façon d'obtenir des données de qualité en passant par le moyen d'enquêtes de terrains directement auprès des populations.

2. Mettre en place des observatoires de population pour suivre l'évolution démographique et en faire une approche explicative en intégrant les composantes socioéconomiques et culturelles des groupes étudiés.

3. Sélectionner des indicateurs pertinents permettant d'apprécier les changements démographiques et leurs causes :
   - Structure par âge et sexe de la population (déséquilibres entre les sexes, importance de la population active etc.).
   - Niveaux de fécondité et de mortalité des jeunes enfants (gestion de la sexualité et de la fécondité, impact des facteurs de développement sur la mortalité).
   - Niveau d'endogamie/exogamie (degré d'ouverture à travers le choix du conjoint).
   - Typologie des mobilités temporaires (motifs de déplacements, en particulier entre la ville et la campagne).
   - Flux migratoires (exode rural, migrations de retour).

# BIBLIOGRAPHIE

**Allan, R.** 1949. *The African husbandman.* Edinburgh : Olivier and Boyd.

**Angoué, C.** (à paraître). Une gestion du milieu selon les rapports historiques et économiques de l'homme à la terre dans la réserve de faune de la Lopé (Gabon). In *L'homme et la forêt tropicale*, eds. D. Bley, H. Pagezy, N. Vernazza-Licht. Chateauneuf de Grasse : APFT/éd. du Bergier.

**Aubaile-Sallena ve, F. & S. Bahuchet** 1994. Asie insulaire. In *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, ed. S. Bahuchet. Bruxelles, Paris : LACITO/ULB, projet CCE, DGXI Environnement.

**Bahuchet, S.** 1979. Utilisation de l'espace forestier par les Pygmées Aka, chasseurs-cueilleurs d'Afrique centrale. *Information sur les sciences sociales*, 18 (6).

**Bahuchet, S.** 1986. Ethnoécologie comparée des pygmées Aka et des villageois Ngando de la Lobaye (RCA). *Ecologie Humaine*, 4 (2).

**Bahuchet, S. & P. Grenand** 1994. Synthèse des interactions entre l'homme et la forêt tropicale. In *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, ed. S. Bahuchet. Bruxelles, Paris : LACITO/ULB, projet CCE, DGXI Environnement.

**Bley, D. & G. Boetch** 1999. *Anthropologie démographique*. Paris : PUF, coll. "Que sais-je ?".

**Bley, D., L. Mudubu, H. Pagezy, N. Vernazza & R. Boubigou** 1999. Structure et dynamique d'une population forestière du Sud-Cameroun. *Cahier de l'IFORD* 24.

**Bonneuil, N.** 1997. Jeux, équilibres et régulation des populations sous contrainte de viabilité. Une lecture de l'oeuvre de l'anthropologue Fredrik Barth . *Population* 4.

**Boudigou, R., D. Bley, H. Pagezy & N. Vernazza-Licht** 1997. Le retour au village des migrants comme exemple des interactions ville/forêt au Sud-Cameroun. *InVilles du Sud et environnement*, éd. D. Bley *et al*, 225-241. Chateauneuf de Grasse : APFT éd. du Bergier

**Brush, S. B.** 1975. The concept of carrying capacity for systems of shifting cultivation. *American Anthropologist* 77.

**Davis, K.** 1991. Populations and resources : facts and interpretations. In *Resources, environment and population*, eds. K. Davis et M.S. Bernstam. New-York : Oxford University Press.

**DNR** 1992. Démo 87. *Deuxième recensement général de la population et de l'habitat du Cameroun*. 2 (10). Yaoundé.

**Feil, D.K.** 1987. *The evaluation of highland Papua New Guinea societies.* Cambridge University Press.

**Fournier, F. A. Sasson** eds. 1983. Ecosystèmes forestiers tropicaux d'Afrique. Paris : ORSTOM-UNESCO.

**Gomila, J.** 1977. Définir la population. In *L'étude des isolats*, 5-36. Paris : INED.

**Grenand, P. & F. Grenand** 1994. Amérique équatoriale. In *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, ed. S. Bahuchet, Bruxelles, Paris : LACITO/ULB, projet CCE, DGXI Environnement

**Grenand, P., F. Grenand & F. Oudhoud-Renoux,** (à paraître). Entre Fleuve et forêt : stratégies adaptatives du peuplement wayapi depuis le XVIII$^{ème}$ siècle. In *L'homme et la forêt tropicale*, eds. D. Bley, H. Pagezy, N. Vernazza-Lich. Chateauneuf de Grasse : APFT/éd. du Bergier.

**Hyndman, D. & E.B. Moorren** 1990. The human ecology of the Mountain-Ok of Central New Guinea.

*Oceania Monograph* 40 : 9-26

**Ichikawa, M.** 1978. The residential groups of the Mbuti Pygmies. *Senri Ethnological studies.* 1(1).

**Joiris, D.V. & S. Bahuchet** 1994. Afrique équatoriale. In *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, ed. S. Bahuchet. Bruxelles, Paris : LACITO/ULB, projet CCE, DGXI Environnement.

**Manusset, C.** (à paraître). La question des abattis à St Georges de l'Oyapock (Guyane Française). In *L'homme et la forêt tropicale*, eds. D. Bley, H. Pagezy, N. Vernazza-Licht. Chateauneuf de Grasse : APFT/éd. du Bergier.

**Wachter, P.** de 1997. Economie et impact de l'agriculture itinérante Badjoué (sud-Cameroun). *Civilisations* 44(1-2).

## NOTES

1. Rendements accrus par l'adoption d'une technologie plus performante, développement d'une agriculture de rente participant à l'économie vivrière, introduction de produits vivriers extérieurs par échange différé ou achat (cf. rapports thématiques *Systèmes de production*, S. Bahuchet coord. et *Relations ville-forêt*, T. Trefon coord.).
2. P. et F. Grenand (in Bahuchet, 1994) rapportent toutefois l'existence de 52 groupes sans contact en Amazonie, totalisant environ 7.100 personnes, et signalent que "ces groupes doivent absolument être pris en compte dans les projets de protection et de valorisation de l'environnement".
3. Il s'agit pour nous d'une population locale en étroite relation avec l'écosystème naturel. Autrement dit, selon la définition de J. Gomila (1977), d'une population de petite taille, montrant des caractères d'homogénéité et présentant une autarcie économique.
4. Pour la situation de ces sociétés et la description du milieu dans lequel elles vivent, se reporter aux rapports régionaux.
5. Durées de quelques jours (visites, déplacements vers les marchés, les hôpitaux) à quelques mois (activités saisonnières de subsistance et visites de longue durée imposées par les règles sociales : deuil, repos *post-partum*, travail pour la belle-famille par exemple). Voir les rapports régionaux et le rapport thématique *Le temps*, P. de Maret coord.
6. Le taux de dépendance mesure le nombre moyen de personnes à charge (enfants de moins de 15 ans et personnes âgées de 65 ans et plus) que supporte chaque personne adulte (15-64 ans). Il se calcule en rapportant l'effectif total des personnes à charge à celui de la population potentiellement active (15-64 ans).
7. Proportion d'hommes dans la population pour 100 femmes.
8. L'histoire génésique d'une femme réfère à la succession des grossesses et à leur devenir.